



Bateau à voile et à vapeur sur la rivière en aval de L'Assomption vers 1900. Collection Gisèle Thibodeau.



Le Rivière-du-Loup accosté au quai de L'Assomption vers 1900. Carte postale. Collection Jean-Guy Venne.



Municipalités du sous-bassin versant de la rivière L'Assomption.



UNE RIVIÈRE À APPRIVOISER

Née d'une légende...

Du massif du Mont Tremblant, dans les Laurentides, jusqu'à la pointe nord-est de l'île de Montréal, la rivière L'Assomption sillonne toute la région de Lanaudière. Longtemps principale voie d'accès à l'intérieur des terres pour les Amérindiens et les colons, elle déterminera l'orientation des premières concessions qui aboutissent toutes à la rivière. C'est la raison pour laquelle chaque colon possède une embarcation pour se déplacer.

Comme les premiers marchands expédient leurs cargaisons de potasse, de peaux et de blé par la rivière, le docteur Jean-Baptiste Meilleur, député du comté, songe dès 1831 à la rendre navigable entre L'Assomption et Montréal. Toutefois, c'est seulement vers 1880 que le gouvernement fédéral procède au creusage d'un chenal de quelques pieds pour permettre la navigation. Pendant une vingtaine d'années, le *Chambly*, le *Terrebonne*, le *Dominion* et le *Rivière-du-Loup* accostent donc au quai situé en face de l'église. Ces bateaux à fond plat doivent

parfois se frayer un chemin entre les billots flottants qui alimentent le moulin à scie de la *L'Assomption Lumber Company*, à Charlemagne.

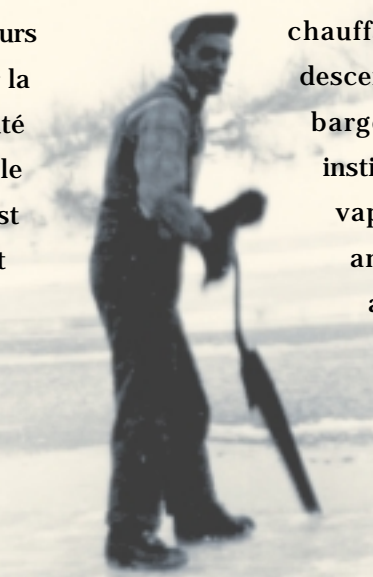
L'été, des radeaux chargés de cordes de bois de chauffage, qui approvisionnent le marché à bois, descendent la rivière. À chaque automne, plusieurs barges transportent le charbon destiné aux institutions du village. Le dimanche, des bateaux à vapeur, tel le *Cultivateur* ou l'*Île-Sainte-Hélène*, amènent des groupes d'excursionnistes, accompagnés de fanfares, qui rassemblent les curieux sur la place de l'église. Avec le temps et l'érosion, le chenal creusé dans le lit de la rivière se comble peu à peu et la navigation diminue, puis cesse vers 1900.

En plus d'alimenter l'aqueduc du village, la rivière courtise les baigneurs avec ses battures de sable et ses eaux peu profondes. Elle offre également un plan d'eau tranquille pour la promenade en chaloupe. L'hiver, les patineurs et les raquetteurs partagent la rivière avec les amateurs de courses de chevaux, tandis que les marchands de glace font leurs provisions pour l'été à venir.

Une légende raconte qu'un jeune Amérindien, perdu dans les forêts des Pays-d'en-Haut, cherchait à vendre son âme pour trouver la rivière qui le ramènerait vers son village.

Une nuit, l'Esprit malin lui apparaît et accepte son marché. À son réveil, le chasseur lance son embarcation sur la rivière enchantée et se met à pagayer. Étrangement, la voie d'eau s'ouvre devant lui au fur et à mesure qu'il avance. Soudain, conscient du terrible marché conclu avec le Malin, il est pris d'épouvante. Il se met alors à faire de nombreux détours avec son canot afin de se libérer de son engagement. Après avoir atteint la plaine où l'attend sa tribu, le jeune Amérindien disparaît à jamais.

Depuis lors, la rivière a pris le nom d'Outaraguessipi: «rivière tortueuse», aujourd'hui la rivière L'Assomption.



Coupe de la glace sur la rivière vers 1950. Collection Jean-Guy Venne



Le Dominion au quai de L'Assomption, vers 1900. Carte postale. Collection Hervieux-St-Jean. Centre régional d'archives de Lanaudière.



Ville de L'Assomption

Culture et Communications
Québec